Et si on fêtait Noël ensemble, toi et moi ?

Manhon Tutin

VISIT...

LANZAROTE Caliente.com

Et si on fêtait Noël ensemble, toi et moi ?



Manhon Tutin

Manhon Tutin

Et si on fêtait Noël ensemble, toi et moi ?

Sommaire

Prologue
Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Le lendemain de Noël

Prologue

L'histoire que je vais vous raconter aujourd'hui, contrairement à la précédente, ne se passe pas en plein cœur de la Laponie, mais dans un décor beaucoup plus simple qui n'en reste pourtant pas moins féerique en période de fêtes. En effet, peu importe l'endroit où vous résidez, puisque l'esprit de Noël est partout, en chacun d'entre vous.

Il est impossible que vous n'ayez jamais entendu parler de ce gros bonhomme vêtu de rouge, au visage chaleureux, à qui on adresse de nombreuses lettres de vœux et qui emplit vos cœurs de joie en déposant de jolis paquets au pied de vos sapins, avant de repartir, non sans avoir dégusté avec envie les biscuits et avalé le verre de lait que vous lui avez joyeusement préparé.

Malheureusement, peu de gens ont eu la chance de l'apercevoir au fil des ans, ainsi il fut relayé, d'une certaine façon, au rang de légende urbaine. Pourtant, il faut continuer d'espérer, de croire en moi.

Parce que je suis réel, et que je n'ai de cesse de garder un œil bienveillant sur chacun d'entre vous. Pas un jour ne passe sans que je ne m'assoie dans mon grand fauteuil en cuir rouge, derrière mon imposant bureau, pour surveiller que tout se passe au mieux pour tous ces gens qui croient encore ou ont cru un jour en moi.

En vérité, je ne suis pas uniquement intéressé par le sort de mes lutins, je suis ce qu'on pourrait qualifier d'omniscient et je me préoccupe sincèrement du destin de chacun des habitants de notre belle planète. Peu m'importe qu'ils habitent de mon côté magique du voile où de l'autre, qu'ils soient un de mes lutins ou un simple humain, qu'ils soient un jeune enfant ou bien une personne plus âgée…

Je m'efforce de répandre la joie et l'amour autour de moi, d'autant plus en période de fin d'année.

J'espère grâce par mes petites actions bienveillantes et désintéressées, appeler d'autres bonnes actions et qu'ainsi vous continuerez de croire en moi ou simplement en l'esprit de Noël, que vous soyez petit ou grand, afin que ma magie puisse perdurer encore longtemps.

Cette année, un de mes lutins m'a rapporté qu'une de mes plus ferventes admiratrices lorsqu'elle était enfant commençait à être étouffée par l'âge adulte et les responsabilités qui vont avec, et perdait peu à peu de sa joie de vivre contagieuse et de sa foi en la magie de Noël, et qu'elle déprimait à l'idée de devoir passer le réveillon toute seule…

Je ne pouvais laisser une telle chose se produire !

Voilà pourquoi j'ai choisi d'utiliser un peu plus de poussière de Noël que nécessaire cette année.

Asseyez-vous confortablement dans vos canapés, recouvrez vos corps d'un plaid tout doux, et laissez-moi vous raconter comment moi, le père Noël, ainsi que mon service d'intervention spéciale « Sauvons L'Esprit de Noël », qui est composé de lutins et d'elfes en tous genres, sommes intervenus auprès d'Hazel, dans le but de rendre son réveillon plus doux et réchauffer son cœur tendre…

Chapitre 1

Dimanche 1er décembre 2019

Je franchis le seuil de mon appartement, claque la porte derrière moi, balance rageusement mon sac de cours dans un coin, pour finir par m'avachir sans la moindre élégance sur le pouf qui trône piteusement au centre de ma pièce de vie.

Enfin à la maison.

Je pousse un soupir de soulagement, lorsque retentit soudainement, par-delà les murs en papier mâché de mon piteux appartement, une mélodie doucereuse de Noël.

— Aaaaaah, ils vont finir par me tuer ! je hurle en prenant mon visage entre mes mains.

Ai-je oublié de préciser que je déteste la période des fêtes de fin d'année de toute mon âme ? Je sais, vu comme ça, on pourrait me comparer sans mal à ce bon vieux Grinch. Pour tout dire, ce n'est pas très loin de la vérité.

Drôle de façon de commencer une histoire de Noël, n'est-ce pas ?

Rassurez-vous. Je n'ai pas toujours été comme ça. J'aimais énormément les fêtes de Noël.

J'étais l'exemple type de la nana accro au gros bonhomme en rouge, j'aurais largement pu postuler et remporter le concours du meilleur de ses lutins. Je me shootais aux extraits de cannelle, aux chocolats chauds, aux pulls moches, aux plaids en pilou-pilou ridicules et aux téléfilms en tous genres. Mes cadeaux étaient achetés et emballés depuis le mois de juillet, mon sapin décoré dès mi-novembre, je chantais des chants de Noël dès le lendemain d'Halloween.

Oui, mais ça, c'était avant.

Avant que je ne devienne une adulte responsable et que la magie des fêtes s'estompe au profit de nombreuses heures passées à étudier et à travailler pour payer mes études. On ne m'avait pas prévenue que devenir mature était aussi déprimant ! Je demande à être remboursée pour cette arnaque !

Moi, l'(ancienne) éternelle optimiste, qui pensais que réaliser mon rêve de devenir médecin me comblerait de joie, je me suis fourvoyée.

Bien sûr que je suis heureuse de réussir dans la branche que j'ai choisie. Pourtant, je ressens une légère amertume, parce que je me rends compte que je ne fais qu'être le témoin de ma vie. Je me suis

perdue en cours de route. À trop me concentrer sur mes cours, je suis parvenue sans même m'en rendre compte à faire le vide autour de moi.

Je n'ai plus la moindre vie sociale en dehors des quelques échanges au téléphone avec ma mère, qui vit désormais à des milliers de kilomètres. Alors comment garder foi en la magie de Noël ? Comment ne pas déprimer face à toute cette candeur environnante, alors que je suis toute seule ?

J'aimerais pouvoir retrouver un peu de cette gaîté qui m'habitait auparavant. Seulement, je ne vois pas comment une telle chose pourrait arriver : je n'ai pas de temps à moi et pas d'argent pour tenter de sortir pour me...

Soudain, une idée complètement dingue me vient.

Je ne dois pas être la seule dans ce cas de figure. C'est statistiquement impossible.

— Mais oui ! Voilà ce que je dois faire !

Je me redresse et m'empare de mon sac pour y dénicher mon ordinateur portable en quatrième vitesse. Je ne perds pas de temps et me connecte immédiatement sur la boîte mail du campus. Je pianote sans pouvoir m'arrêter :

« Salut, moi, c'est Hazel.

Je te rassure tout de suite, même si ce qui va suivre est pour le moins étrange, mon annonce est authentique.

Je suis une jeune femme légèrement (beaucoup !) désespérée, qui cherche une personne qui, comme moi, est isolée (mais pas un psychopathe ou un tueur en série, qu'on soit bien d'accord !), et qui a également des fins de mois difficiles dans le but de partager les frais et de préparer un réveillon digne de ce nom, afin de ne pas finir comme ce bon vieux Grinch !

Fille ou garçon, peu m'importe, l'important c'est de ne pas rester seule pour Noël !

Si tu es dans la même optique que moi, n'hésite pas à m'écrire, je ne mords pas (ou tout du moins que si on me le demande !) et je ne sors pas les griffes (contrairement à mon grincheux de chat, Max !).

Dans l'attente d'une éventuelle réponse, je retourne pester contre les chants de Noël, bien à l'abri sous mon vieux plaid troué.

Bye.

P.-S. Si tu ne parviens pas à comprendre la référence au bonhomme vert, ce n'est même pas la peine de perdre ton temps à m'écrire… Et n'essaye pas de chercher des informations sur internet, je saurai que tu as triché ! ».

Je poste mon message sur le réseau public avant de changer d'avis

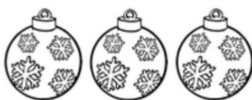
et referme mon ordinateur d'un air victorieux.

Subitement prise de fatigue, je décide de regagner mon canapé-lit et de grappiller quelques heures de sommeil bien méritées. Mon chat ne se fait pas prier pour venir se pelotonner contre moi en ronronnant. Je lui en suis reconnaissante, sa présence permet de me réchauffer, ce qui est une aide bienvenue, puisque j'ai dû me résigner à baisser mon chauffage de quelques degrés pour faire des économies.

Ouais, je sais, ma vie craint grave.

Je baille à m'en décrocher la mâchoire. Il est temps de fermer mes petits yeux cernés par le manque de sommeil.

Je réfléchirai aux conséquences de mes actes, demain…



Laponie – Village du père Noël

Salle de la grande boule à neige magique

Salut, tout le monde.

Je me présente.

Elfie, pour vous servir !

Je suis l'un des lutins préférés de Sa Seigneurie en rouge. En vérité, ce n'est pas tout à fait vrai, Noël est quelqu'un qui ne fait pas de différence, nous sommes tous sur un même pied d'égalité à ses yeux, mais j'aime à le penser.

Pour tout dire, je suis le lutin affilié à la surveillance constante des êtres vivants de notre belle planète bleue. Je les observe à travers une boule de Noël magique qui me permet de tout voir et de tout connaître sur chacun d'entre eux. Ainsi, je suis à même de savoir quand ils sont tristes, quand ils se sentent seuls, quand ils perdent foi en l'esprit de Noël…

C'est dans ce cas de figure bien précis que je suis chargé d'intervenir ! Je dois m'assurer que ces personnes finissent par retrouver goût en la magie de Noël, et ce, afin qu'elle ne s'amenuise jamais.

Cette année, c'est le cas d'une jeune humaine qui a su retenir mon attention. La pauvre se sent plus seule que jamais et n'ose plus croire en la bonté d'âme du Big boss, ni en la magie des fêtes… je me devais d'intervenir sans plus tarder !

C'est pourquoi j'en ai référé au père Noël sur-le-champ. Il a tapoté

affectueusement mon bonnet en me souriant d'un air bienveillant, faisant tinter mes grelots et vibrer mes oreilles de contentement, et m'a demandé de tout faire pour rendre Noël plus douillet pour cette jeune femme en détresse.

Après un salut militaire, je suis sorti de son bureau en sautillant, bien décidé à me mettre au boulot et à ne pas le décevoir.

Je passe depuis lors mes journées à l'observer depuis mon fauteuil rembourré, bien au chaud sous mon plaid, des biscuits à portée de mains, guettant le moment opportun pour intervenir… à l'insu des yeux humains. Mais restez tout de même en alerte, je suis certain qu'à vous, mes petites manigances n'échapperont pas.

L'opération « Sauvons Noël » est enclenchée, et elle va réussir, parole d'Elfie !



Chapitre 2

Lundi 2 décembre 2019

Je me réveille en sentant un filet de bave s'échapper de mes lèvres entrouvertes. Je soupire de dépit et l'essuie avec le col de mon pyjama avant de passer rageusement mes mains dans ma tignasse devenue indisciplinée au cours de la nuit.

Être sexy au réveil ? C'est des conneries !

J'ai beau faire des efforts, je ressemble immanquablement à un épouvantail mal léché au petit matin. J'ai appris à vivre avec. Je m'en contrefiche. De toute façon, je suis célibataire, je n'ai pas le temps ni l'énergie nécessaire de me trouver un mec, alors j'ai décidé de ne plus m'en préoccuper… et ce laisser-aller s'applique également à mes poils aux pattes et à mon entrejambe. Ben quoi ? La fourrure, ça réchauffe !

Je sais que je suis loin de toutes ces nanas hyper féminines qui courent les rues. Seulement, je ne m'en plains pas. J'ai d'autres priorités dans la vie. Devenir médecin et sauver des vies, par exemple.

Pour ce faire, il faudrait que je me dépêche de me préparer, j'ai une longue journée de cours qui m'attend aujourd'hui. En parlant des cours, me reviennent en mémoire mes dernières actions de la veille

— Oh bordel de merde ! Je n'ai pas osé !

Je me jette sans plus de cérémonie sur mon pc, délogeant sans la moindre délicatesse ce bon vieux Max qui dormait encore et qui désormais me menace de ses griffes acérées. Je lui donnerai un rab de pâtée pour me faire pardonner !

J'ouvre mon ordinateur, qui est encore connecté sur le forum du campus. Bien, ça va me faciliter la tâche. Je m'apprête à supprimer mon post, quand mon regard se pose sur l'icône clignotante en haut de mon écran, m'indiquant l'arrivée d'un nouveau message. Curieuse, je m'empresse de cliquer dessus.

« *Salut Hazel.*

Je te dirais bien que ton prénom est très joli, mais ça donnerait l'impression que je te drague, or ce n'est pas mon but. Je ne sais pas à quoi tu ressembles, je ne voudrais pas te donner de fausses idées. Blague à part. Je vais donc me contenter de dire qu'il est original, à l'image de cet énigmatique message que tu as posté !

Je ne sais pas si je peux être qualifié de réellement désespéré, disons plutôt que je suis nostalgique de cette période où je croyais encore en la

magie des fêtes. Crois-le ou non, ton message m'a tout de suite interpellé.

Je te rassure, je ne suis pas un psychopathe. À part si tu considères le fait d'aimer les maths et de vouloir en faire son métier comme étant une psychose (ce pour quoi je ne te jetterais pas la pierre !).

J'aimerais beaucoup ne pas passer un réveillon de plus tout seul dans mon triste appartement. C'est pourquoi j'ai décidé, après des heures de réflexion intensive, de répondre à ton message.

Je ne sais pas si tu étais sérieuse. Mais si c'est le cas, je te laisse mon numéro à la fin de cet e-mail pour que tu me recontactes.

Bonne journée, Cameron.

P.-S. : Penses-tu que nous réussirons à gagner une petite, mais non moins précieuse, taille de cœur en plus, d'ici le jour de Noël ? ;-) »

Son numéro figure bel et bien à la fin du mail.

Je me frotte vigoureusement les yeux pour m'assurer que je ne rêve pas. Mais non, le message est toujours là. Sans même m'en rendre compte, j'affiche désormais un grand sourire. Le premier depuis une éternité. Pourquoi ?

À travers ce simple message, cet étranger est parvenu à me faire rire. Il semble avoir le même humour décalé que moi, ce qui n'est pas peu dire ! De plus, il a compris ma référence au Grinch et a tout de suite su renchérir. Sa réponse n'est pas feinte ! En effet, c'est un détail que seul un fan de l'univers du Dr Seuss aurait pu me donner, cette référence ne se trouvant pas facilement sur Internet…

C'est bien beau tout ça. Mais maintenant, je fais quoi ? Je lui réponds ? J'abandonne ?

Je décide de me laisser la journée pour réfléchir. Après tout, le mois de décembre débute seulement. Nous aurons le temps de voir venir !



Il est enfin l'heure de la pause déjeuner, j'ai l'impression que ma matinée a traînée en longueur. Pour cause, je n'ai pas réussi à me concentrer sur mes cours, pas comme je l'aurais voulu, en tout cas. J'étais obsédée par le mail de Cameron.

C'est donc bien décidée à reprendre le contrôle de ma vie et ma capacité d'attention que je m'installe à une table du restaurant universitaire avant même d'avoir récupéré un plateau. Je m'empare alors de mon téléphone, dans lequel j'avais préenregistré son numéro de téléphone « au cas où », ouvre mon application de message et me

mets à écrire :

Hazel : Salut Cameron, le non psychopathe.
Je t'écris pour savoir si ta réponse à mon mail était vraiment sincère.
Hazel (la parano).

Cameron : Salut Hazel, enchanté.
Mon message est on ne peut plus sincère.
Je n'ai vraiment pas envie de passer Noël tout seul…
ça craint même pour un geek !

Hazel : Me voilà rassurée.
Sérieusement, je ne pensais pas obtenir de réponses.
J'allais même supprimer le message…
avant de voir ton mail !

Cameron : J'ai hésité longtemps avant de répondre,
je plaide coupable. Puis je me suis dit…
après tout, pourquoi pas ?
Et voilà ^_^

Hazel : Ouais. Hum… ce n'est pas dans mes habitudes
mais… ça te dirait qu'on se rencontre en vrai
pour en parler ? Après tout, l'horloge tourne
et le réveillon ne se prépare pas en un claquement de doigts ;)

Cameron : Avec plaisir. J'allais justement te le proposer
mais je n'ai pas osé. Je suis du genre réservé
au premier abord, mais une fois à l'aise, je me
transmute… tel un Gremlins !
Il faut au moins ça pour faire sa fête à un Grinch !

Hazel : Je termine plus tôt le jeudi… si ça te dit.
On peut se rejoindre au café juste en face du campus.
Vers disons… 17h ?

Cameron : C'est bon pour moi.
Passe une bonne journée.
Au plaisir de te rencontrer ! :D
(Cameron, un peu moins timide)

Hazel : Bonne journée à toi aussi ;D

Je me rends compte que j'affiche un grand sourire, une fois de plus. Ça va finir par devenir une habitude ! Se pourrait-il que l'ambiance des fêtes commence à agir sur moi, maintenant que je sais que je ne serai pas seule ?

Ou, tout du moins, en théorie. Je reste sur la réserve tant que la vraie rencontre n'a pas eu lieu. C'est facile d'échanger par messages,

seulement, parfois, la réalité est toute autre. Toutefois, je dois bien me l'avouer, j'ai une bonne intuition en ce qui concerne ce jeune homme.

C'est donc le cœur un peu plus léger et les idées plus claires que je me lève, entièrement disposée à tirer profit du reste de ma journée. Ce simple échange m'a fait énormément de bien, comme s'il avait chassé un peu du poids de la solitude que je porte continuellement sur mes épaules depuis des années.

J'appréhende, pourtant j'ai hâte d'être à jeudi pour en apprendre un peu plus sur lui, et mettre enfin en marche le début des hostilités !

— Cette année, Noël sera joyeux pour toi, ma fille, je déclare à voix haute, plus convaincue que jamais.



Laponie – Village du père Noël

Salle de la grande boule à neige magique

Elfie, au rapport !

Pour l'instant, je n'ai fait que donner un tout petit, mini, riquiqui coup de pouce en usant d'un zeste de magie pour que Cameron tombe directement sur le message d'Hazel en allumant son ordinateur.

Rien de bien méchant. Une petite mise en bouche toute simple.

Je n'ai pas fait ça au hasard. Je suis un lutin qui s'applique, moi, mesdames et messieurs. Mon rôle me tient à cœur (si vous pouviez en toucher un ou deux mots au grand patron, peut-être obtiendrais-je une prime en sucres d'orge !). Où en étais-je ? Ah oui, je disais que j'ai fait quelques recherches dans le but de trouver quelqu'un dans le même état d'esprit que la jeune femme.

Parce que, même si mon rôle se limite à redonner espoir, je ne peux m'empêcher d'empiéter légèrement sur le boulot des anges de Cupidon…

Je n'y peux rien !

À ma décharge, je suis né dans un conte de fées digne d'un téléfilm de Noël dont vous autres, les humains, semblez friands. J'étais curieux de savoir pourquoi, j'en ai donc visionné quelques-uns et me suis retrouvé accro, bien malgré moi.

N'allez surtout pas le répéter, ma réputation au sein du village en dépend !

Peu importe, j'adore provoquer le destin et donner une chance à l'amour. À défaut de vivre une belle romance moi-même, je me nourris d'amour par procuration. Et si j'en crois mes calculs, à l'aide de quelques petites lutineries dont j'ai le secret… l'avenir de ces deux jeunes gens peut s'avérer des plus radieux.

J'en mettrais mes grelots à couper !



Chapitre 3
Jeudi 5 décembre

Jeudi est arrivé bien plus vite que ce que je pensais. Je suis anxieuse et impatiente à la fois. Pour rajouter à mon état d'excitation, je découvre en ouvrant mes volets qu'il a neigé cette nuit ! Rien d'extraordinaire, mais une légère couche de neige recouvre la ville ce matin. Si je n'avais pas un esprit aussi cartésien, j'en viendrais à me dire que la magie de Noël existe réellement et qu'elle a été saupoudrée au-dessus de moi…

Un miaulement plaintif me tire brusquement de mes pensées. Je baisse le regard vers ma boule de poils rabougrie et rousse, pour constater que ce bon vieux Max m'adresse ce que j'ai décidé d'appeler son « regard du jugement ». Je me penche et lui gratouille le sommet du crâne.

— Arrête de râler, je vais te donner à manger !

En entendant ce mot magique, il pousse sa tête contre ma main et enclenche instantanément la boîte à ronron. Je ris de bon cœur et m'affaire à confectionner le repas de Sa Majesté. Ma tâche accomplie, je peux enfin m'occuper de moi. J'allume ma vieille machine à café, le breuvage des dieux, et file à la salle de bain pour prendre ma douche. J'ai amplement le temps de me préparer avant que mon nectar de vie soit coulé, ma machine datant de l'avant-guerre. Vous ai-je déjà dit que j'étais fauchée ?

Ma douche terminée, je choisis des habits à la va-vite, comme toujours, avant de rebrousser chemin et de fouiller mon placard à la recherche de mon vieux pull de Noël tout décharné qui a une grande valeur sentimentale à mes yeux. Je ne l'ai plus porté depuis ma deuxième année de médecine, lorsque mon ex-petit ami, Dimitri, a décidé de me plaquer le jour de Noël parce que, je cite, « on a plus le temps de se voir, tu passes ta vie à étudier, autant limiter les frais maintenant, non ? ». J'avais quant à moi prévu de lui demander d'emménager avec moi. Je dois bien avouer que cet événement n'a rien fait pour me donner envie de m'engager à nouveau avec quelqu'un, ni même de croire en la magie des fêtes.

Je suis une personne super enjouée et frivole à la base, pourtant la vie et ses obstacles se sont dressés en travers de mon chemin et sont peu à peu parvenus à gommer ma joie de vivre et mon côté Peter Pan.

Max vient se frotter contre mes jambes, me tirant de mes sombres

pensées à point nommé. Je le soulève et le sers contre moi avant de déposer un baiser sur son museau enfoncé de persan. Il me fixe de ses yeux jaunes pendant quelques secondes. Je souris, attendrie par son adorable trombine, au moment où il m'éternue dessus à cause d'une fibre de laine échappée sournoisement de mon pull.

— Quoi ? Tu es allergique à Noël, toi aussi ?

Il me tire la langue et je ne peux m'empêcher de rire de bon cœur en le reposant par terre.

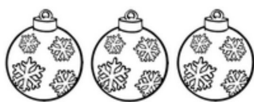
— On fait une belle équipe. Le Grinch et son fidèle compagnon, Max. J'ai bien choisi ton prénom !

Je me regarde une dernière fois dans la glace. Mes longs cheveux bruns sont attachés en une queue de cheval, mes yeux verts se discernent à travers le verre de mes lunettes que je bénis puisqu'il permet de masquer mes cernes. Je porte un jean tout ce qu'il y a de plus basique. Je reflète l'apparence de quelqu'un de banal, qui aime se fondre dans la masse. Seul mon pull de Noël, à rayures rouges et blanches, orné d'un énorme sapin décoré de guirlandes et de boules, témoigne de l'excentricité qui était la mienne auparavant.

Je soupire. Je ne sais pas pourquoi je prête autant attention à mon apparence aujourd'hui. Après tout, je n'ai pas rencard avec Cameron. Il n'est pas question de ça. Nous allons simplement fêter Noël ensemble. Il n'y a pas de quoi en faire toute une histoire. Pas vrai ?

Je secoue la tête de dépit et décide d'allumer mon pull. Il se met instantanément à clignoter. Je ne peux retenir le sourire qui s'épanouit sur mes lèvres alors que j'entonne machinalement les paroles de la chanson « Last Christmas »…

Mon cas n'est peut-être pas définitivement perdu, si la seule vue de mon vieux pull clignotant permet de mettre un peu de baume sur mon cœur malmené.



Le même jour, à 17h.

J'arrive au café se trouvant juste en face du bâtiment à l'intérieur duquel j'ai assisté à mon dernier cours de la journée. J'aime l'anatomo-pathologie, mais au bout de quatre heures à entendre ma prof énumérer les différentes lésions des tissus en nous projetant à l'écran des coupes microscopiques de cellules prélevées sur des morts, je suis à bout de nerfs. Je sais qu'il faut en passer par là pour

apprendre à soigner au mieux les patients, cependant j'ai vraiment hâte d'être interne pour faire plus de pratique que de théorie.

Je repère une table face à la fenêtre et décide de m'y installer. Je retire ma veste et mon écharpe et m'empare de mon téléphone. Plus tôt dans la journée, j'ai laissé un message à Cameron pour lui dire de suivre la lumière afin de me trouver à son arrivée. Plus le temps passe, plus j'ai hâte de voir à quoi il ressemble. Au vu de ses messages, je m'en suis fait un portrait-robot et j'ai envie de découvrir si j'ai vu juste ou si je me trompe sur toute la ligne. Je me l'imagine grand et légèrement maigrelet, avec des lunettes et arborant fièrement des tee-shirts de pop culture. Le geek par excellence !

— Hazel, je présume ? me demande soudainement une voix.

Je relève le regard pour tomber nez à nez avec un homme qui pourrait facilement servir de couverture au magazine GQ.

— Que… je déclare piteusement avant de me racler la gorge. Je veux dire… hum… Cameron. Tu es Cameron, c'est ça ?

Il m'adresse un sourire chaleureux.

— La dernière fois que j'ai vérifié sur ma carte d'identité, c'est en effet ce que j'ai pu y lire. Très chouette ton pull, je t'ai repéré tout de suite ! Je peux m'asseoir ?

Je hoche la tête pour toute réponse, incapable de prononcer le moindre mot.

IL SORT D'OÙ, CE MEC ?!

Je me suis plantée sur toute la ligne, enfin presque. Il est effectivement très grand, il doit avoisiner le mètre quatre-vingt-dix, et il porte un pull de Noël à l'effigie du bouclier façon décorations de sapin du fameux *Captain America,* un membre du MCU de Marvel. Tellement geek ! Mais au vu de sa stature et de la façon dont son torse remplit à la perfection ledit pull, je ne vais pas me plaindre de ses choix vestimentaires.

Sérieusement, il est à tomber. Il est tout en muscles, arbore une peau légèrement métissée et des yeux bleus renversants. Et ô joie, il a de beaux cheveux longs ramenés en une espèce de chignon décoiffé sur le dessus de sa tête. Je plaide coupable. J'ai un léger problème avec les hommes musclés aux cheveux longs (cf : Jason Fucking Momoa ! Travis Fimmel ! Chris Hemsworth ! Mel Gibson en mode highlander ! Jason… ah merde, non, je l'ai déjà cité, celui-là…). Un problème de type bave aux coins des lèvres et petite culotte en feu.

Tous aux abris : Noël va être chaud chaud chaud, cette année !

— Hazel, tu m'écoutes ?

Une main qui s'agite devant mes yeux me ramène à la réalité. Une belle et grande main bien soignée. Je vous ai dit que j'avais aussi un

problème avec les belles mains ?

Oh, bon sang ! Il semblerait qu'en plus de vivre comme un ermite, j'ai oublié de m'occuper de quelque chose qu'on appelle libido. Et mes hormones ont bien évidemment décidé de se la jouer chaudière, aujourd'hui précisément ! Garces ! Depuis quand n'ai-je pas…? Peu importe. Je me fous une claque mentale et tente de me ressaisir.

— Désolée. J'étais perdue dans mes pensées à propos… de mes cours.

Penser à quelque chose d'horrible pour me changer les idées. C'est urgent.

— Tes cours ?

— Ouais. D'Anatomo-Patho. Des trucs moches. Des vieilles cellules putréfiées prélevées sur des macchabées qu'on doit étudier.

Il ricane.

— Ça m'a l'air sympathique tout ça. Dire que j'avais prévu de commander une pâtisserie, le temps de notre discussion.

Oups. Je le regarde dans les yeux et constate qu'il se moque de moi. Je ne peux m'empêcher de lui sourire en retour.

— Estomac fragile ?

— Tu n'as pas idée. Je suis une petite nature. C'est pour ça que j'ai choisi les maths, les chiffres ne peuvent pas me faire rendre mon déjeuner.

— Crois-moi. Je dois tellement réfléchir pour résoudre certaines équations que j'en ai la migraine. Donc des nausées. Donc les maths, ça peut faire vomir. CQFD.

Nous éclatons de rire en simultané. C'est là que je me rends compte que toute la tension que j'avais accumulée à l'idée de cette rencontre s'est évaporée comme par magie. Je ne ressens pas la gêne habituelle qui s'empare de moi lorsque je suis amenée à rencontrer une nouvelle personne. Le courant semble très bien passer entre nous, nos sens de l'humour concordent. Passé le choc du début à la découverte de sa très charmante apparence, je suis heureuse de constater qu'il semble, comme lors de nos échanges par messages, quelqu'un de très gentil. Je décide pourtant de creuser un peu.

— Je rebondis sur ce que tu viens de dire. Tu veux commander quelque chose ?

Il hoche la tête.

— Qu'est-ce que tu veux ? C'est moi qui invite.

Je m'apprête à protester. Il m'interrompt.

— Tu es à l'origine de cette rencontre. Laisse-moi t'inviter. Tu payeras la prochaine fois. OK ?

Vaincue, j'accepte bien volontiers en le remerciant et en choisissant un cappuccino de fêtes : supplément chantilly et poudre de cacao. Il lève les yeux au ciel, ne semblant pas le moins du monde surpris par ma commande. Lorsqu'il s'éloigne vers le comptoir, je ne peux m'empêcher de le suivre du regard. Comment se fait-il qu'une personne telle que lui ait répondu à mon message ? Comment peut-il se retrouver seul au moment des fêtes ? Il a tout pour plaire et il semble jovial de prime abord… tout l'inverse de moi.

— Et voilà ton breuvage supplément caries.

— Merci, je lui réponds en prenant la tasse entre mes mains et en humant la bonne odeur qui s'en échappe. Ne me juge pas, je suis accro à la caféine. Et au sucre.

— Je ne te juge pas. Toi mieux que quiconque sais que ces deux choses ne sont pas bénéfiques pour la santé, n'est-ce pas ?

— Je vis dans le déni, je réplique en tirant la langue.

Il lève les yeux au ciel. Je constate qu'il a commandé un smoothie et un muffin. Bien plus équilibré que mon choix. Mais après tout, il doit faire attention à sa ligne pour avoir un tel corps. Demi-tour. Stop les digressions. On se concentre.

— Et donc… si nous parlions de la raison pour laquelle nous sommes là ?

— Avec plaisir.

La curiosité l'emporte. Je me sens obligée de poser la question.

— Pourquoi as-tu eu envie de répondre à mon annonce ? J'allais la supprimer en pensant qu'elle me faisait passer pour une personne folle à lier et désespérée, juste avant de voir ta réponse.

Il croise mon regard.

— Honnêtement ? Parce que tu as eu le culot de le faire. Je suis persuadé que nous ne sommes pas les seuls dans cette situation. Je déprimais déjà à l'idée de passer Noël tout seul, avec une pizza surgelée et un marathon de films en fond sonore. Puis j'ai vu ton message, au moment où la nostalgie m'est tombée dessus. Je t'ai répondu sans plus attendre… Enfin non, j'ai mis une ou deux heures à formuler une réponse que je trouvais acceptable.

Je lui souris.

— Perfectionniste ?

— Légèrement.

— Bienvenue au club, alors ! Tu t'es toi aussi exilé loin de tes proches en choisissant une fac à l'autre bout du pays ?

Son regard s'assombrit légèrement.

— On peut dire ça.

Mince. Je ne voulais pas le mettre mal à l'aise. Il faut que j'oriente la conversation vers un sujet moins épineux.

— Alors, que devrions-nous faire pour rendre notre réveillon parfait ? Quels sont les indispensables, selon toi ?

Il se tapote le menton, comme s'il faisait mine de réfléchir le plus sérieusement du monde à ma question. Pour rajouter au prétendu sérieux de la situation, je m'empare d'un carnet et d'un stylo pour prendre des notes.

— Le sapin ? dit-il en désignant mon pull.

— Évidemment ! Les cadeaux ?

Il hoche la tête et enchérit.

— La dinde ?

— Le lait de poule ?

— Les biscuits ?

— Les décorations ?

Nous continuons ainsi à bavarder comme si nous étions coupés du monde. Il me chipe mon carnet des mains à plusieurs reprises pour y apporter ses annotations personnelles, ce qui me fait rire aux éclats. Peu à peu, notre plan d'action prend forme.

Nous choisissons des dates et un ordre bien précis pour tout mettre en œuvre. Il semblerait que niveau organisation et maniaquerie, on se vaille. Ça promet pour la suite, c'est moi qui vous le dis.



Laponie – Village du père Noël

Salle de la grande boule à neige magique

Rapport journalier d'Elfie :

Pour cette première rencontre, je décide de rester un simple spectateur.

J'ai envie de voir comment les choses vont se passer entre eux, si le courant passe naturellement ou pas, et ce, sans la moindre intervention de ma part. Je suis heureux de constater qu'une fois encore, je ne me suis pas trompé, et que j'ai eu du flair en décidant de faire se rencontrer ces deux-là. Je peux dire, sans trop m'avancer, que cette mission sera facile à mener.

Quand je vous dis que je suis le meilleur dans mon domaine !

À moi la promotion !

Si je m’en sors bien, peut-être que le père Noël me choisira, moi, cette année, pour l’accompagner lors de sa tournée ?!

Ce qui, pour un lutin, est considéré comme un des plus grands honneurs.

Je n’ai malheureusement jamais eu cette chance.

Je compte donc sur vous pour croiser les doigts (mains, pieds, enfin… tout ce que vous voulez bien croiser pour m’aider !) ou pour adresser une lettre à mon patron en vantant mes nombreuses qualités et mon souci du travail bien fait !



Chapitre 4

Samedi 7 décembre 2019

Je me réveille ce matin-là, le sourire aux lèvres, enjouée à l'idée d'enfin lancer les hostilités de notre plan « Je Ne Passerai Pas Noël Seul Comme Un/e Con/ne Alors Que Je N'ai Pas Encore Trente Ans ». Je m'empresse de filer à la salle de bain pour me préparer, il n'y a pas une minute à perdre, non sans avoir au préalable allumé mon enceinte Bluetooth sur un album de chants de Noël pour me mettre dans l'ambiance.

Notre réussite repose sur une organisation bien huilée !

Dit comme ça, notre préparation de Noël semble bien mécanique… en fait, elle l'est un peu. Mais nous n'avons pas vraiment le choix. Lui comme moi avons un planning de cours très chargé, avec à la clé, juste avant les vacances d'hiver, de méchants vilains partiels à passer. C'est pour cette raison que nous avons mis en place une sorte de calendrier, qui nous arrange tous les deux, afin de répartir les jours où nous devons nous voir pour avancer dans l'organisation.

Aujourd'hui en est un par exemple. En ce premier samedi de décembre, nous avons beaucoup à faire. Et pour cause, nous devons nous rendre au centre commercial chacun de notre côté afin d'acheter un petit présent à l'autre que nous disposerons ensuite au pied du sapin.

Je sais, c'est fou de faire un cadeau à quelqu'un qu'on vient tout juste de rencontrer. Mais là encore, nous avons été malins. Depuis notre première rencontre, nous n'avons pas cessé de nous écrire, et c'est au fil de nos discussions que nous est venue l'idée de remplir un questionnaire avec nos préférences en matière de nourriture, de vêtements, de couleurs, nos passions… ça nous a permis d'apprendre à nous connaître et de réaliser qu'en fait nous avions pas mal de points communs.

La lecture, notamment.

Pour mon plus grand plaisir !

Depuis cette découverte, je n'ai de cesse de lui envoyer des citations de mes romans favoris par SMS et je ne peux m'empêcher de sourire quand il renchérit en prenant une photo du *Comic* qu'il est en train de lire. Ma passion de la littérature classique se mêle à merveille avec la sienne légèrement plus geek. Il y a pourtant des ouvrages qui nous rassemblent… Harry Potter, Le seigneur des Anneaux et le Trône de Fer. Même si, là aussi, nos conversations ne sont qu'un échange de

réparties toujours plus poussées les unes que les autres… Je n'en attendais pas moins de la part d'un Serpentard, mais en bonne Serdaigle qui se respecte, je m'efforce de lui tenir tête !

J'aime ces moments où nous débattons passionnément en échangeant nos points de vue. Ils me permettent de m'évader un temps de mon quotidien et de me changer les idées. Je ne regrette absolument pas d'avoir posté mon message, j'en suis même très heureuse !

Cameron est la bouffée d'air frais que je n'espérais plus en cette fin d'année.

Ça ne surprendra donc personne que je prévois de me rendre dans une libraire pour lui dénicher le cadeau parfait. Je sais déjà quoi lui prendre, et je parie qu'il ne s'y attendra pas !



Acheter le cadeau de Noël.

Je raye cette tâche de ma liste de choses à accomplir. Je place alors le paquet emballé bien à l'abri dans mon sac à main, avant de m'emparer de mon téléphone pour envoyer un message à Cameron afin de savoir où il en est.

Hazel : Cadeau de Noël : Check !
il est tellement énorme que tu vas
pleurer de bonheur. Retrouve-moi
devant le centre quand tu as terminé…
La mission sapin nous attend !

Cameron : TU vas pleurer en déballant ton
cadeau ! J'arrive. On se prend un
chocolat chaud ? Tu payes, bien sûr ;)
(Je me souviens du regard noir de la
dernière fois !!! :O)

Hazel : OK pour moi !
Et si tu penses que c'était un regard noir…
attends de voir quand on tentera de choisir
le sapin et que je te ferai subtilement comprendre
que tes choix sont à chier ;)

Cameron : J'en tremble ! O:)
(Signé un homme d'1m90 effrayé
par une femme de poche d'1m60…)

Je ris de bon cœur en découvrant ses messages. Je me poste devant l'entrée du centre commercial et observe la foule en espérant l'apercevoir. On s'est vus il y a seulement deux jours, pourtant ça me semble une éternité. Et au vu de la fin de semaine merdique que je viens de me payer, j'ai besoin de sa bonne humeur à toute épreuve pour panser mes plaies. C'est marrant le destin, parfois les personnes qu'on s'attend le moins à rencontrer… nous sont les plus bénéfiques et se fraient un chemin dans nos vies à la vitesse grand V.

Soudain, une petite tape sur l'épaule me fait sursauter :

— Je t'ai eue ! déclare-t-il en ricanant.

Je me tourne dans sa direction et veille à ce qu'il me voit bien lever les yeux au ciel.

— Tu as quel âge ? Cinq ans et demi ?

— Mais… c'est excitant. On va chercher notre sapiiiin !

J'ai envie de lui répondre qu'il n'y a pas que l'idée de choisir notre sapin qui m'excite… mais la bienséance m'en empêche. Il m'adresse alors un regard digne du chat Potté, il ne manque plus que la lèvre qui tremblote. Je ne peux pas résister, pas avec ce visage aussi adorable face à moi. Je me mords la lèvre inférieure pour m'empêcher de sourire.

— D'abord café !

C'est à son tour de lever les yeux au ciel.

— Tu vas finir par te faire poser une intraveineuse de caféine, à ce rythme.

— Que de douces paroles à mes oreilles…

Je lui tire la langue avant de l'entraîner à ma suite vers le petit kiosque du vendeur de café. Je nous commande nos breuvages sans même le questionner au préalable. Il me sourit de toutes ses dents lorsque je lui tends son jus de pomme chaud aromatisé à la cannelle.

— Allons-y, lui dis-je en désignant le marchand de sapins qui se trouve à quelques mètres de nous.

Il m'emboîte le pas sans discuter. Nous avançons alors côte à côte, un silence apaisant s'installe entre nous alors que nous déambulons au milieu des sapins de Noël. Son visage semble aussi éclairé que le mien. Nos appréhensions et les rancœurs que nous ressentons envers cette fête semblent derrière nous…

— Celui-là ! s'exclame-t-il en me désignant un arbre pour le moins surprenant.

— Tu es sérieux ?!

— Ben quoi ? Il est très mignon.

— Il lui manque la moitié de ses épines et il n'a pas la forme d'une

pyramide.

— Je vois.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu vois ?

— Je commence à comprendre. Tu es une vraie dictatrice qui s'ignore, d'où la mise en garde par SMS.

Il se racle la gorge. Je lui assène une tape sur le torse.

— N'importe quoi ! Il est moche cet arbre, c'est tout ! Je ne veux pas d'un arbre moche dans mon salon, il est déjà assez déprimant comme ça.

Il lève ses mains face à lui en signe de reddition.

— Je retire ce que j'ai dit. Continuons nos recherches.

Je lève le menton, bien décidée à lui montrer ce qu'est un bel arbre de Noël. Cependant, ce n'est pas une mince affaire. Je nous fais tourner en rond depuis ce qui me semble des heures, aucun arbre ne semble trouver grâce à mes yeux. Je m'apprête à abandonner lorsque je le vois enfin. LE sapin.

Je me stoppe net devant, sans prévenir, et Cameron manque de me rentrer dedans. Pour amortir le choc et éviter que je tombe en avant, il pose machinalement ses mains sur ma taille, faisant naître des frissons dans tout mon corps.

— Hazel ! Fais attention ! J'aurais pu te faire tomber.

— Je l'ai trouvé. Il est parfait.

— Quoi ?

Je penche la tête en arrière, la posant contre son torse, puisqu'il se trouve toujours derrière moi.

— Notre arbre ! Regarde, juste devant nous. Il est parfait !

Il me contourne pour observer le sapin plus en détail. Je le vois froncer les sourcils.

— Hazel ? me demande-t-il alors prudemment.

— Oui ? je lui réponds sans le regarder.

— Loin de moi l'idée de te contrarier, mais…

— Mais ?

— C'est le même arbre que tu as dénigré juste à notre arrivée. Celui que je t'ai désigné.

— Impossible !

— Si, je t'assure que c'est le même. J'ai une mémoire photographique, je ne peux pas me tromper.

C'est à mon tour de froncer les sourcils en analysant le fameux arbre. Effectivement, il n'a peut-être pas tort. Je décide toutefois de garder cette constatation pour moi.

— Peu importe, c'est celui-ci que je veux.

— Tu es de mauvaise foi !

Je me poste devant lui et le menace du doigt.

— Absolument pas !

— Si, tu l'es. Avoue-le.

— Non.

Il m'empoigne gentiment le poignet, la chaleur de sa paume sur ma peau nue me réchauffe de l'intérieur.

— Je suis têtu. Je n'abandonnerai pas. Tu ferais bien d'avouer maintenant, on gagnerait un temps fou. On a un planning à tenir, je te rappelle, termine-t-il en m'adressant un clin d'œil.

Il est impossible !

Pourtant, il a raison, je fais preuve de mauvaise foi. Par jeu, parce que j'apprécie énormément nos joutes verbales. Je suis peut-être vaincue sur ce coup-là, obligée d'avouer ma défaite, mais je n'ai pas dit mon dernier mot pour autant.

— Tu as gagné. C'est toi qui payes le sapin, dans ce cas, on y va !

Je lui tapote deux fois le torse avant de partir en direction du vendeur sans lui laisser l'opportunité de répliquer quoi que ce soit.



Achat du sapin.

Le sapin, c'est fait !

Il ne nous reste plus qu'à le ramener chez moi. C'est là que les choses se compliquent. Tandis que nous patientons alors que le vendeur emballe notre précieux sapin dans son filet, je me dresse sur la pointe des pieds pour murmurer quelque chose à l'oreille de Cameron.

— Au fait, je crois que j'ai oublié de mentionner un petit détail.

Il se penche dans ma direction et plonge un regard mi-amusé, mi-craintif, dans le mien.

— Et quel est ce détail ?

— Trois fois rien, dis-je en riant.

— Hazel, réplique-t-il en ne riant pas du tout.

Je soupire.

— OK. Ce sapin est gigantesque en comparaison de ma voiture. On va bien galérer à le charger.

— Tu te moques de moi ?

— Oups, dis-je en papillonnant des paupières.

— À ce point ?

Je hoche la tête avant de passer une main dans son dos pour le faire pivoter en direction de ma voiture que nous apercevons au loin. Une vieille coccinelle rouge.

— Tu vois la voiture rouge là-bas ?

— À mon grand désespoir. Oui.

— C'est la mienne.

— Sans déconner.

Il se retient difficilement de rire à ce stade.

— Si tu veux annuler Noël, je comprendrais, je déclare, penaude.

Il pose soudainement une main sur mon épaule. Il semblerait que l'on soit aussi tactiles l'un que l'autre, ou que notre besoin d'affection soit identique. C'est notre envie d'échapper à la solitude qui nous a conduits ici aujourd'hui, après tout.

— Hors de question. On va finir par trouver une solution, déclare-t-il presque solennellement.

Il se tourne alors en direction du vendeur.

— Est-ce que vous auriez des sangles à nous prêter, à tout hasard ?

— Absolument.

— Tu vois ? réplique-t-il, tout sourire. Noël est sauvé, alors souris un peu, mon petit Grinch !

Je m'apprête à lui répliquer quelque chose, lorsque je remarque le surnom presque affectueux qu'il vient de m'attribuer. Ce qui remue quelque chose en moi que je pensais mort à jamais depuis ma séparation avec Dimitri. Je lève la tête pour plonger mon regard dans celui de Cameron, avant de poser mes deux mains sur mon cœur et de déclarer comme une midinette :

— Mon héros !

— C'est ce qu'elles disent toutes, clame-t-il en prenant la position de Superman.

Nous rions alors tous deux de bon cœur, payons le gentil vendeur, et nous mettons en route vers ma voiture. Je mentirais en disant que tout s'est passé sans embûches, la vérité c'est que nous avons galéré pendant plus d'une demi-heure avec nos doigts congelés à fixer ce foutu sapin sur le foutu toit arrondi de ma foutue voiture. Nous y parvenons finalement et prévoyons de nous revoir dès le lendemain pour le décorer, après l'avoir installé soigneusement dans l'appartement en évitant les coups de griffes acérés d'un Max ronchon, perturbé pendant sa sieste. M'occuper des décorations est

une étape qui me tient tout particulièrement à cœur et je ne voudrais pas la bâcler par manque de temps.

— Je crois qu'il est temps pour moi de rentrer. Il faut que je me repose pour être d'aplomb pour survivre à tes ordres demain !

— N'importe quoi. Je ne suis que douceur et délicatesse.

— Bien entendu.

Il se penche alors dans ma direction et dépose un bref baiser sur ma joue.

— Bonne nuit, Hazel.

— Bonne nuit, Cameron. À demain. Repose-toi bien, et merci pour tout. Pour le sapin et pour ton aide précieuse.

— À ton service ! dit-il en faisant une courbette avant de quitter mon appartement.

Je referme la porte à clé derrière lui et m'observe dans le miroir de l'entrée. J'ai le visage rouge comme une pivoine depuis que ses lèvres ont effleuré ma joue, et je souris. Je ne m'étais plus aperçue dans cet état depuis une éternité. Bon dieu que ça fait du bien ! Le flirt est inattendu, au vu de l'incongruité de notre situation… mais je décide de ne pas me mettre de barrières et de me laisser porter par les événements. Après tout, c'est grâce à une décision insensée que Cameron est entré dans ma vie, alors allez savoir ce que la suite me réserve !



Laponie – Village du père Noël

Salle de la grande boule à neige magique

Rapport journalier d'Elfie :

Je trouve que cette première mission qu'ils se sont fixée tous les deux s'est déroulée à merveille, pas vous ? Impossible de manquer le rapprochement qui est en train de s'effectuer entre ces deux-là ! Ni même le fait que leurs cœurs se laissent prendre au jeu, et qu'un peu de l'esprit de Noël commence à s'insinuer doucement en chacun d'eux.

De plus… qui pouvait prévoir qu'Hazel jetterait son dévolu sur ce sapin en particulier, manquant par là même de rentrer en collision avec un Cameron tout à fait disposé à la rattraper ? Ou que les sangles n'arrêteraient pas de glisser, les faisant s'effleurer

accidentellement les doigts plus que de raison ?

Personne…

Pas même un lutin malin aidé d'un peu de magie de Noël.

Ou peut-être que si !

Seul le père Noël le sait. Et il ne divulguera jamais les secrets de ses lutins (sous peine de se faire sermonner sévèrement par la mère Noël qui nous considère comme ses enfants…), sans quoi, je ne m'appelle plus Elfie !



Chapitre 5

Samedi 14 décembre 2019

Presque une semaine s'est écoulée depuis la dernière fois que l'on s'est vus, Cameron et moi. C'était le dimanche après-midi, pour décorer notre sapin, sur fond de chants de Noël, tout cela en arborant des pulls et des bonnets ridicules de Noël. Nous combattions avec de grands efforts notre côté grincheux ! L'ambiance était à la rigolade et à la légèreté tout du long. Ma maladresse légendaire avait encore frappé au moment de passer les guirlandes autour du sapin, j'avais réussi à me prendre les pieds dedans… Forcément ! Fort heureusement, les bras musclés (que j'ai tâtés plus que de raison hum hum) de Cameron étaient là pour me rattraper. Durant cet instant hors du temps, nos regards se sont fondus l'un dans l'autre. Nous étions si proches l'un de l'autre, il nous aurait suffi de bouger de quelques centimètres pour que nos lèvres s'effleurent…

C'est là que Max est intervenu en lui griffant la cuisse avec véhémence, pensant que ce dernier s'en prenait à moi, le bougre !!! Du coup, j'ai lamentablement atterri le front dans le tapis, puisque, de surprise, Cameron m'a lâchée pour se masser la cuisse.

Résultats :

Une bosse sur le front, associée à une belle brûlure due aux fibres du tapis.

Un jean déchiré et une grosse griffure bien moche sur la cuisse de Cameron (que je me suis empressée de soigner en lui faisant baisser son pantalon : déformation professionnelle oblige !).

Un gros matou fier de sa connerie qui est allé se rouler en boule dans un coin à peine cinq secondes plus tard, avant de s'endormir comme un bienheureux (j'ai tenté très fort de me souvenir que je l'aimais, cet abruti, et ai utilisé toutes les techniques de sophrologie que m'a enseigné mon prof afin de prendre sur moi et de ne pas le zigouiller !).

Chat 1 – humains 0.



Aujourd'hui, je repense à ces événements en souriant, parce que, bien malgré lui, mon vilain matou aigri nous a permis de nous

rapprocher. Je me suis levée tôt ce matin afin de terminer tout ce que j'avais prévu de faire, parce que, cet après-midi, Cameron passe me chercher. Il n'a pas précisé pour quoi faire, il m'a juste demandé de veiller à m'habiller chaudement dans son message :

Cameron : Recommandation du jour :
Mettre des vêtements chauds !
Je ne suis pas qualifié pour jouer les
médecins (enfin pas ceux qui « soignent »…).
Je serai là à 14h :-*

Je regarde mon horloge murale et constate qu'il est déjà presque l'heure. Certes, je me suis levée à temps, toutefois ma meilleure amie procrastination m'a tenu la jambe une bonne partie de la matinée. Je m'empresse de m'habiller en quatrième vitesse, délogeant Max de ma pile de vêtements. Je natte mes cheveux à la va-vite et enfile un bonnet en laine, avant de nouer une écharpe autour de mon cou. Ne reste plus que mon manteau, mes chaussures et mes gants. Je peux le faire !

On toque à ma porte.

Je grogne, dépitée. Trop tard. Je vais ouvrir la porte en essayant de reprendre contenance, toutefois le fait de haleter comme un bœuf alors que je suis à bout de souffle ne va tromper personne.

— Salut,Cameron!Entre,j'enfilemeschaussuresetjesuisprête, je déballe d'un coup avant de reprendre mon souffle.

— Respire, Hazel. On a le temps, me répond-il en riant.

— Certes. Tu veux boire quelque chose ?

— Non merci. J'ai trop peur de me faire décapiter par ton chat si on s'éternise. Je vis avec un quasi constant syndrome de stress post traumatique depuis une semaine.

— Pauvre bichon ! Tu veux un gros câlin pour aller mieux ? je laisse échapper avant d'avoir tourné sept fois ma langue dans ma bouche.

Merde. Il hausse un sourcil dans ma direction.

— Ça dépend. Tu veux me faire un câlin parce que tu en as envie ou parce que tu as pitié de ma pauvre personne traumatisée ?

Je souris franchement à ce stade.

— Un peu des deux ?

Il lève les yeux au ciel.

— Allez, viens là, enchaîne-t-il en m'attirant brusquement contre lui, ce qui me force à enrouler mes bras autour de lui pour ne pas

m’effondrer.

Cameron est tellement grand que mon visage ne dépasse pas son torse. Il pose machinalement son menton sur le sommet de ma tête. Je hume son odeur et ne peux m’empêcher de rougir en prenant conscience de notre proximité. Je me sens tellement à l’aise contre lui… toutefois, mon inconscient ne cesse de me rappeler de faire attention, de ne pas me laisser avoir une nouvelle fois. À regret, je m’écarte de lui.

Il m’empêche de partir en retenant mon poignet dans sa main.

— Attends ! Comment va ton front ? demande-t-il en caressant mon front du bout de ses doigts.

— J’ai la tête dure ! dis-je en lui tirant la langue.

— Je vois ça, confirme-il en riant et en me libérant de sa poigne. Allez, termine de te préparer…

Je sautille sur place puis m’empresse de faire ce qu’il me dit, trop heureuse d’avoir obtenu cette distraction, parce qu’encore un peu et j’entrais en combustion spontanée à cause de sa proximité et de sa sollicitude. Il ne peut pas être réel ! Un homme aussi gentil, ça ne court pas les rues !



— Du patin à glace ! je m’écrie alors que, bras dessus bras dessous, Cameron nous dirige avec conviction vers la patinoire.

— Tu n’aimes pas ? demande-t-il en tournant brusquement son visage dans ma direction, l’incertitude clairement présente dans sa voix.

Je nous fais marquer l’arrêt et me positionne devant lui pour le rassurer. Je lui souris et désigne la surface de glace.

— Oh que si ! J’adore patiner ! Le problème, c’est que la glace ne m’aime pas et qu’il y a une très forte probabilité pour que je finisse le cul par terre, pleine de contusions…

— Je dirais que comme c’est un événement certain, la probabilité est de 1.

— Voire pire, que je t’entraîne dans ma chute. Attends ! Tu as dit quoi ?

Il affiche un grand sourire avant de répéter sa bêtise. Effectivement, j’avais bien compris la première fois. Il veut la jouer comme ça ? Très bien, on sera deux alors. Je lui donne une tape sur le torse.

— Tu te moques de moi ?!

Je m'approche de lui, me mets sur la pointe des pieds, avant de me frotter à lui en papillonnant des paupières.

— À moins que tu m'exhibes ton gros cerveau pour me charmer !

Il pose ses mains sur mes épaules, m'attirant à lui, et murmure, amusé, à mon oreille :

— Est-ce que ça marche ?

Je plonge mon regard dans le sien. Je me mordille la lèvre inférieure, en apparence, ce petit jeu du chat et de la souris est amusant et très plaisant, mais intérieurement, il me déstabilise. C'est pour cette raison que je me cache derrière mon sens de l'humour.

— Je ne suis pas une fille facile, monsieur. Il faut plus qu'un gros cerveau et un beau sourire pour me charmer.

— Tu trouves que j'ai un beau sourire ?

Je lui donne une petite tape sur le front.

— Chut ! Moins de blabla, plus d'action ! Allons patiner, je dis en le prenant par la main et en l'entraînant à ma suite.

Son rire me poursuit, faisant battre mon cœur plus vite. C'est dingue cette facilité déconcertante avec laquelle je parviens à me détendre et à être vraiment moi-même en sa présence. C'est si naturel…



Nous glissons sur la glace main dans la main, les joues et le nez rougis par le froid, alors que quelques flocons descendent du ciel. Cet instant est magique en tout point. Passés les débuts catastrophiques où j'ai manqué pas loin de dix millions de fois de finir sur le cul ou pire avec une commotion cérébrale, Cameron a décidé qu'il était plus prudent (pour moi) qu'il me tienne afin de s'assurer de ma sécurité.

Bercée par la magie de l'instant, j'ai décidé de faire un pied de nez à mes appréhensions et de me laisser porter par les événements en m'agrippant à la main qu'il me tendait. Plus nous patinons et plus nous nous rapprochons l'un de l'autre. Désormais, son bras est passé dans mon dos, contre mes reins. Cette proximité me réchauffe, donnant vie à des désirs enfouis en moi depuis si longtemps.

Je me surprends à l'observer de profil. Il le sait, c'est indéniable, au vu du magnifique sourire qui orne ses lèvres. Cameron passe également un agréable moment, ce sourire ne peut pas me tromper.

Je pousse bien malgré moi un soupir de contentement. J'aimerais que cet instant perdure pour toujours. Parce que je me sens bien, j'ai

le cœur léger, mes responsabilités sont mises de côté… il n’y a que moi qui compte. Et ça fait énormément de bien de me retrouver.

Je ralentis l’allure sans même m’en rendre compte, contrairement à Cameron, qui fait un cercle avec ses patins pour se trouver devant moi. Il patine en sens inverse, comme un pro, son regard plongé dans le mien. J’ai l’impression qu’il ne voit que moi. Qu’il me voit vraiment, jusqu’aux tréfonds de mon âme.

Je déglutis sous l’intensité de ses beaux yeux bleus, ne détournant pas les miens pour autant. Il me demande alors :

— Tu es fatiguée ? Tu veux qu’on arrête ? Qu’on aille manger quelque chose pour nous remettre de nos émotions ? C’est moi qui régale !

Je lui souris, heureuse d’avoir une occasion de prolonger notre sortie.

— Avec plaisir ! Je meurs de faim ! J’ai besoin de sucre !

— Pour une petite chose comme toi, ta consommation de sucre est alarmante, réplique-t-il en ricanant.

J’accélère l’allure pour lui foncer dedans, faussement menaçante, poings en avant.

— Arrête de te moquer de moi ou je mords ! Tu vas réveiller le monstre hypoglycémique en moi !

— Ah oui ? demande-t-il en m’adressant un clin d’œil. C’est tellement tentant, bordel.

Juste une petite morsure de rien du tout et on oublie. Non ?



Laponie – Village du père Noël

Salle de la grande boule à neige magique

Rapport journalier d’Elfie :

Je n’ai pas beaucoup de choses à dire cette fois-ci… mais vous ne trouvez pas qu’Hazel est terriblement maladroite ? Plus que la normale ? Que son chat se retrouve toujours dans ses pattes au moment opportun, pour provoquer une situation cocasse ? Que ce bon vieux Cameron et plus qu’entièrement disposé à lui venir en aide ?

En tant qu’expert de l’amour (ce titre n’est pas uniquement réservé

aux angelots et aux bonshommes de neige qui adorent les gros câlins !!!), je ne peux m’empêcher de les observer en ayant des étoiles pleins les yeux.

Pour ajouter un peu de magie à cet instant, je souffle légèrement sur ma boule à neige pour que quelques flocons viennent s’ajouter au tableau. Je pose une main sur mon cœur qui bat la chamade lorsque Cameron passe son bras dans le dos d’Hazel.

Il y a de l’amouuuuuuur dans l’air, foi d’Elfie !



Chapitre 6

24 décembre 2019 – Réveillon de Noël

Je jette un coup d'œil à ma montre, il est 17h.

Cameron ne devrait plus tarder à arriver avec les derniers ingrédients dont nous avons besoin pour confectionner un repas de réveillon comme il se doit. Je mentirais en disant que je ne l'attends pas avec une grande impatience. Mais non, pas le père Noël, Cameron !

Même si j'avoue que je ne serais pas contre le voir débarquer habillé de la tenue rouge traditionnelle… mes fantasmes deviennent tout bonnement inquiétants ! Mais c'est sa faute aussi, on n'a pas idée d'être aussi sexy ! Depuis quand les geek fans de maths soulèvent de la fonte pendant leurs heures creuses ?

Je plaide coupable, je suis totalement et irrémédiablement mordue de ce type.

J'en suis la première surprise.

Je dois dire que depuis qu'il m'a rattrapée et que j'étais à deux doigts de l'embrasser, je ne pense plus qu'à ça ! Dès que mon téléphone sonne, je me précipite dans sa direction pour voir si le message vient bien de lui, lorsque c'est le cas, un horrible sourire niais apparaît sur mon visage. Là, je sais très bien qu'il va arriver d'une minute à l'autre… ce qui a pour effet de faire battre mon cœur plus vite et de me rendre les mains moites.

Je ne me reconnais plus du tout. J'ai l'impression d'avoir été téléportée dans un téléfilm de Noël, nom de dieu ! Le pire dans tout ça ? C'est que je m'en fiche complètement. Parce que je suis heureuse, pour la première fois depuis une éternité, et ça fait un bien fou.

Je pense que l'ambiance des fêtes et mon esprit de Noël nouvellement regagné aident à me faire prendre au jeu. Je n'ai pas envie de me prendre la tête et de gâcher nos moments passés ensemble en repensant au mal que m'a fait Dimitri et aux insécurités qui sont les miennes depuis. J'ai envie de mettre mon cerveau en pause et de me laisser guider par les événements.

Je veux fêter Noël avec lui.

Passer un bon moment, sans me questionner sur l'avenir, simplement profiter de l'instant présent.

Mon téléphone se manifeste à cet instant précis pour m'annoncer l'arrivée d'un SMS. Mon cœur bondit dans ma poitrine alors que je

m'en empare.

Cameron : Avis à toutes les unités de l'opération « Sauvons Noël » ! Je suis au coin de la rue, j'arrive avec la dinde ! Nous allons pouvoir lancer les hostilités ! :D

Hazel : Attention à ne pas te faire attaquer par des Grinchs voulant saboter le réveillon ! Je viens t'ouvrir. Gros bisouuus.

J'envoie le message et, morte de honte, je constate ce que j'ai vraiment écrit. Bon dieu, il y a un truc qui ne tourne pas rond chez moi, ce n'est pas possible. Ça ne gâche en rien ma bonne humeur, ni mon entrain à faire tout ce qui est en mon pouvoir pour rendre notre réveillon le plus agréable possible.

La sonnette de mon appartement retentit. J'appuie sur l'interrupteur pour lui permettre d'entrer. C'est stupide, mais en entendant l'ascenseur commencer son ascension, je ne peux m'empêcher de m'observer dans le miroir.

— Max, est-ce que j'en ai trop fait ? je demande à mon chat qui passe justement par là.

Ce dernier me souffle dessus avant de me tourner le dos. Génial !

— Merci de ta coopération ! Tu seras privé de dessert ! je lui crie dessus en ouvrant la porte d'un même ensemble.

Je tombe nez à nez avec un Cameron aux bras chargés et au sourire renversant.

— Vous êtes bien sévère, mère Noël. Je viens seulement d'arriver que me voilà déjà privé de nourriture !

— Je parlais au chat.

— Parce que cette réponse n'est pas du tout bizarre, réplique-t-il, amusé. Je peux entrer ?

— Bien sûr !

Je me pousse alors pour lui laisser de la place et referme la porte derrière lui. Il entre comme en terrain conquis et va déposer le contenu de ses bras dans la cuisine. Il revient alors dans ma direction. Machinalement, je recule jusqu'à ce que mon dos heurte le mur.

— Alors comme ça, il semblerait que tu aies décidé de mettre le paquet pour le réveillon avec ta tenue de mère Noël ?

Je déglutis.

— Je… euh… voulais faire les choses à fond, quitte à fêter Noël ! Après tout, c'est une situation inédite !

— N'en dis pas plus, me coupe-t-il avant de retirer son manteau et d'apparaître dans une tenue de père Noël qui lui va à ravir.

Ô joie. Mes ovaires sont en train de s'agiter en voyant mon fantasme prendre vie. Adieu petite culotte ! Bonjour bave aux lèvres et mains qui brûlent de partir à la conquête de ce charmant cadeau en avance. Nom d'un sucre d'orge, il va être très dur pour moi de ne pas faire de faux pas… ou de ne pas le faire fuir face à mes ardeurs.

— La Terre appelle Hazel, déclare-t-il soudainement en ricanant. On t'a perdue ?

Je me sermonne mentalement et reprends le contrôle de mon cerveau, à défaut de pouvoir maîtriser mes hormones.

— Non. J'ai juste été surprise qu'on ait eu la même idée, tous les deux, c'est tout !

Cameron se rapproche imperceptiblement de moi et vient écarter délicatement une mèche de mes cheveux venue s'éparpiller devant mon visage.

— En tout cas, tu es ravissante dans cette tenue.

Je relève la tête pour croiser son regard.

— Tu n'es pas trop mal non plus.

Ses yeux bleus brillent de malice.

— Assez pour mériter un gros bisouuuuus ? réplique-t-il, amusé.

Je lui donne une tape sur le torse.

— Ne te moque pas de moi ou tu seras vraiment privé de dessert !

— Allez, Hazel, s'il te plaaaaaît.

— Tu ne vas pas me lâcher avec ça, hein ? Raaaah, tu m'énerves. Peut-être plus tard, si tu es sage.

Je le contourne et me dirige vers la cuisine en tapant des mains.

— Hop au boulot ! On a du pain sur la planche.

— Tu es dure en affaire, ronchonne-t-il dans mon dos.

— Tu n'as pas idée, je réponds en me tournant vers lui pour lui faire un clin d'œil.

Nous éclatons de rire simultanément avant de nous mettre au boulot, l'ambiance paisible et chaleureuse reprenant sa place entre nous, faisant naître des papillons dans mon ventre. Nous préparons le repas au coude à coude en nous répartissant les tâches, tout se passe pour le mieux. Les préoccupations que nous avons au sujet de nos études et de nos partiels sont remisées dans un coin de notre tête. Tout ce qui compte, c'est le moment présent.

Notre côté taquin, son répondant à la hauteur du mien nous

rapprochent petit à petit au cours de la soirée. Ce petit côté électrique entre nous refait son apparition et se manifeste par des petits gestes de rien du tout qui, pourtant, parviennent à détruire les murs de protection que je maintenais érigés pour me protéger.

Il essuie délicatement de la farine de mon visage. Je pose une main dans son dos quand je passe derrière lui pour lui signaler ma présence. Il m'écarte gentiment pour s'occuper du four. Il parle et caresse mon chat avec gentillesse, ce qui n'est pas pour me déplaire, bien au contraire.

Comme je le disais, je bascule dans un téléfilm de Noël puissance mille, avec sucrerie en supplément. Mais ce n'est pas grave, j'adore ça.

Moi qui me résignais en début de mois à passer un Noël avec mes sombres pensées pour seule compagnie, voilà que je suis plus souriante que jamais grâce à la présence de Cameron à mes côtés. Une présence inespérée, que j'apprécie énormément.



00h01 – Jour de Noël

Comme prévu, notre repas s'est passé dans la joie et la bonne humeur. Je n'en attendais pas moins. C'est le cœur léger que j'invite Cameron à rejoindre le salon pour procéder à notre échange de cadeaux lorsque résonnent les douze coups de minuit.

— Je te préviens, tu ne vas pas en revenir. Tu vas pleurer des larmes de joie en déballant ton cadeau ! je le taquine d'un air qui se veut faussement menaçant.

— Attends de voir le tien, j'ai placé la barre très très haute, surenchérit-il.

Nous nous dirigeons tous les deux vers le sapin, mais, au moment où je veux m'agenouiller pour m'emparer des paquets, ce beau diable de Max me passe entre les jambes. De surprise, je lui hurle dessus et manque de tomber lamentablement au sol.

Une fois de plus, Cameron est là pour me rattraper. Il entoure ses bras autour de moi, interrompant ma chute à mi-chemin.

— Merci, lui dis-je, légèrement embarrassée.

— Pas de quoi. Ton chat a vraiment un problème psychologique, il n'arrête pas d'essayer de tuer des gens. Ce devait être un tueur en série avant.

— Tous les chats sont les réincarnations d'anciens psychopathes,

j'ajoute en riant.

Il m'aide à me redresser. Une fois encore, bien à l'abri dans le creux de ses bras, j'ai l'impression que le monde s'évapore, qu'il ne reste que nous deux. Je relève le visage pour l'observer et me rends compte de l'endroit précis où nous nous trouvons.

Le jour de Noël.

Je rougis, sans pouvoir m'en empêcher. Cameron le remarque puisqu'il demande :

— Quelque chose ne va pas ? Tu t'es fait mal ?

Je secoue la tête en signe de dénégation.

— Je vais bien.

Il fronce les sourcils.

— Mais alors…

Je l'interromps en levant la main devant son visage pour désigner le plafond. Il lève son regard, et je vois sa pomme d'Adam s'agiter alors qu'il déglutit à son tour. Ça y est, il a compris.

— Nous sommes sous le gui, dit-il, comme pour confirmer.

Je me contente de hocher la tête.

— Tu sais, on peut se contenter de se faire la bise, puis de simplement suivre le plan et d'ouvrir nos cadeaux, j'enchaîne précipitamment.

— Justement, le plan n'était-il pas de retrouver l'esprit de Noël ? De gagner une taille de cœur en plus, comme ce bon vieux Grinch ?

Incapable de prononcer le moindre mot, je hoche à nouveau la tête.

— Quoi de mieux pour cela que de respecter la tradition et d'échanger un vrai baiser sous le gui ?

Il joint le geste à la parole en prenant mon visage en coupe entre ses mains, avant de poser doucement ses lèvres sur les miennes. Je ferme les yeux, happée par la magie de l'instant. Je referme mes bras dans son dos, sans pouvoir m'en empêcher. Je le sens alors sourire contre mes lèvres, avant qu'il m'embrasse vraiment, comme s'il attendait un signal de ma part.

Je gémis contre lui, me fondant dans son étreinte, appréciant la chaleur de son corps contre le mien, la douceur de ses lèvres sur les miennes, les picotements que me provoque sa barbe sur mon menton. Tous ces petits signes que Cameron est bien là avec moi, tangible, réel.

Nous mettons fin au baiser lorsque le besoin de reprendre notre souffle se rappelle à notre bon souvenir. Je rouvre lentement les paupières pour croiser ses beaux yeux bleus, dans lesquels semblent briller les mêmes sentiments que ceux que je ressens.

Je suis la première à rompre le silence.

— Joyeux Noël, Cameron.

— Il ne pouvait être meilleur, répond-il en souriant, faisant battre mon cœur plus vite. Joyeux Noël, Hazel.

Il dépose un baiser sur mon front et raffermit sa prise sur moi. Je soupire de bien-être et pose ma tête contre son épaule. Nous restons ainsi enlacés pendant un temps qui me paraît infini, jusqu'à ce qu'il dise :

— Merci d'avoir eu cette étonnante idée, sans ça, je ne t'aurais jamais rencontrée.

Je relève la tête pour croiser son regard. L'intensité de cet instant me coupe le souffle, histoire d'apaiser un peu l'atmosphère, je choisis de répondre avec humour :

— Tu apprendras que j'ai toujours de bonnes idées ! Et maintenant, les cadeaux !!! dis-je en sautillant sur place.

Il ajoute son rire au mien et me rejoint au pied du sapin. Nos genoux se heurtent dans la précipitation. Notre hilarité redouble alors que nous échangeons nos cadeaux, que nous nous empressons de déballer pour découvrir… que nous avons eu exactement la même idée : Un exemplaire collector de la réédition du roman Dracula de Bram Stoker.

Éberlués, nous nous exclamons au même instant :

— Je voulais t'offrir mon roman préféré !

Nous levons les yeux au ciel d'un même ensemble, avant de se pencher l'un vers l'autre pour échanger un nouveau baiser.

Là, dans mon minuscule salon orné d'un sapin immense prenant la moitié de la place, débute l'une des plus belles romances de Noël. Celle qui aura permis à deux cœurs brisés de s'apaiser et à deux âmes solitaires de se trouver. Celle qui a fait entrer Cameron dans ma vie et qui m'aura aidée à m'ouvrir aux autres et à croire que tout est possible en amour, si on s'autorise à y croire un peu.

Force m'est alors de constater que je crois encore en l'esprit de Noël. Comment pourrais-je nier qu'il existe après tout ce que je viens de vivre en ce mois de décembre inoubliable ?



Laponie – Village du père Noël

Salle de la grande boule à neige magique

Dernier rapport d'Elfie : Mission Accomplie ! Vive Noël ! Vive l'amour !

C'est avec des étoiles plein les yeux et le cœur léger que je me rends dans le bureau du père Noël qui s'apprête à démarrer sa tournée. Il est entouré par de nombreux lutins qui l'aident à se préparer et à enfiler ses vêtements chauds. Paraît-il qu'il fait très froid là-haut !

Je tente de me frayer un chemin au milieu de tout ce capharnaüm, mais Nicolas me repère de loin. Il me demande de sa grosse voix d'où transparaît sa gentillesse :

— Ah, Elfie, justement, j'attendais ton arrivée ! Approche-toi, veux-tu.

Tout sourire, je m'avance vers mon patron, heureux de l'attention qu'il me porte alors que l'effervescence continue autour de nous.

— Comment s'est déroulée ta mission, mon cher lutin ? demande-t-il en posant sa grande main sur ma frêle épaule.

— Très bien. La jeune femme et le jeune homme viennent d'échanger leur premier baiser sous une branche de gui. Pour suivre la tradition de Noël, d'après leurs dires ! J'en conclus qu'ils croient à nouveau en vous, Monsieur, et en notre magie.

Le père Noël laisse échapper un rire de joie avant de se baisser pour se trouver à ma hauteur.

— Félicitations, Elfie. Même si je ne doutais pas de ta réussite. En remerciement et pour avoir aidé à sauver la magie qui nous alimente, que dirais-tu de m'accompagner durant ma tournée ?

Je déglutis. Mes joues rougissent, mes oreilles s'agitent en tous sens. Je n'ose pas y croire !

— Moi ? je demande d'une toute petite voix.

— Bien sûr, répond-il chaleureusement. Va voir la mère Noël, elle t'a justement tricoté des vêtements chauds pour l'occasion. Ensuite, retrouve-moi dans le hangar à traîneau, tu demanderas aux rennes de prendre leur envol !

— Merciiiii, père Noël, je hurle en lui sautant dessus pour entourer son cou de mes bras, incapable de m'en empêcher.

Il me serre contre lui en entonnant son sempiternel « Oh Oh Oh », ce qui me réchauffe le cœur. Je suis peut-être toujours un lutin solitaire cette année encore, mais, pour une fois, je ne passerai pas Noël tout seul dans ma petite chaumière. Cette année, j'accompagne le père Noël en tournée pour répandre l'amour dans le cœur des gens, ce qui, je n'en doute pas, mettra également mon cœur en joie !



Le lendemain de Noël
* Épilogue *

Je m'installe confortablement dans mon bureau, sirotant un autre chocolat chaud à la cannelle que m'a préparé avec amour la mère Noël. Chaque année, après la tournée à travers le monde pour distribuer les cadeaux des petits et des grands, j'ai besoin de m'octroyer un petit moment rien qu'à moi.

J'ai besoin d'être au calme et seul. Afin de retrouver mes esprits et de parvenir à mettre la magie de Noël, dans laquelle je puise pour répandre la joie et l'amour, mais également pour que tout se passe au mieux le soir du réveillon pour chacun d'entre vous, en sommeil jusqu'à l'année suivante. C'est une magie très puissante, qu'il faut économiser à tout prix. En effet, de nos jours, son stock s'amenuise sans être réapprovisionné totalement, comme c'était le cas il y a des années.

Pourquoi ? Comme je vous l'ai dit au début de cette histoire, les gens ne croient plus autant en la magie et en moi, ils se concentrent davantage sur les cadeaux qu'ils vont recevoir, plutôt que sur ce qui est vraiment important.

Alors, pour que la magie perdure… Je ne vous demande pas de faire des miracles, mais simplement d'y croire. Continuez à faire briller vos maisons, à y intégrer un sapin orné de guirlandes scintillantes et autres décorations quand vient la période des fêtes, retrouvez-vous en famille. Aimez, tout simplement. Aidez la joie à triompher sur toute autre chose, ainsi l'*Esprit de Noël* perdurera et je pourrai continuer de faire ma tournée et de répandre l'amour et la magie au sein de vos foyers.



Je me lève de mon fauteuil et me rends vers le fond de mon bureau, là où se trouve une imposante armoire. Je l'ouvre et m'empare d'une des nombreuses boules à neige qui se trouvent à l'intérieur.

Je souris avant de revenir vers mon fauteuil, je dépose délicatement le contenu de mes mains sur le bureau et m'empare du

stylo magique avec lequel je répertorie les enfants sages sur ma liste. Je grave alors sur le socle en bois de la boule à neige, de ma plus belle écriture :

Hazel & Cameron,

Réveillon de Noël 2019

Je pense très fort à la jeune femme avant de souffler sur l'ornement. Le socle en verre se met à étinceler, la neige présente à l'intérieur s'agite dans tous les sens. Puis, tout à coup, tout s'arrête, pour laisser entrevoir un petit appartement dont les décorations de Noël brillent de mille feux.

Et si on y regarde de plus près, on peut déceler à l'intérieur de cet appartement un homme et une femme enlacés sous un plaid, sur le canapé du salon, un adorable matou endormi sur leurs genoux. Le jeune homme se penche sur le côté pour déposer un tendre baiser sur la tempe de celle que l'on connaît désormais sous le nom d'Hazel. La boule à neige scintille puissamment une nouvelle fois, preuve de la joie et de l'amour naissant qui unit désormais ces deux humains.

Je ris de bon cœur, puis décide qu'il est temps pour moi d'aller retrouver ma femme et mes lutins. Je range précieusement ma dernière création, bien à l'abri dans son armoire, au milieu de ma collection de boules à neige qui ne fait que croître d'une année à l'autre.

En vérité, toutes ces boules à neige renferment les histoires de tous les êtres humains, les lutins et autres à qui j'ai permis de trouver l'amour. Tous ceux qui n'avaient pas su se faire une place dans le monde et qui, maintenant, vivent heureux et amoureux, en sachant pertinemment à qui et à quoi ils doivent leur bonheur.

Voilà la façon que j'ai trouvée de faire perdurer la magie de Noël, mes anciens lutins et ces enfants devenus grands, qui continuent de croire en moi et qui répandent un peu de leurs croyances de par le monde.

Je referme avec grand soin mon armoire et tous les secrets qu'elle recèle et ne peux m'empêcher de laisser échapper mon traditionnel :

Oh Oh Oh ! Joyeux Noël !

